CENTRES D'INTÉRÊT DE LA SCIENCE HISTORIQUE
TCHÈQUE À L'HEURE ACTUELLE

K. Oberdorffer

Le compte-rendu veut seulement faire ressortir certains points sur lesquels les travaux allemands et tchèques sont capables de se compléter. Les historiens tchèques nés entre 1871 et 1887, lesquels ont le plus souvent commencé leur carrière scientifique en tant qu'archivistes et qui ont encore participé au Congrès International des Historiens en 1938, où ils ont représenté l'histoire tchèque, se sont pour la plupart retirés après 1945; quelques uns même sont décédés. Des modifications importantes sont donc intervenues après 1950 dans la composition des équipes de travail et dans l'ensemble des membres de cette discipline. L'Académie des Sciences tchécoslovaque fut reconstituée en 1952, en même temps que l'ancien "Institut d'Etat pour l'Histoire" était remanié et que des historiens relativement jeunes, nés après 1920, étaient appelés à des fonctions importantes. L'"Institut" fut si profondément transformé qu'il comptait en 1956, 47 membres dans ses sept départements. Le grand travail collectif fut alors la publication sous forme de thèses des "Perspectives sur l'Histoire tchécoslovaque", en outre un "Précis", édité en 1960, comprenant en trois volumes les différentes époques de l'histoire des états de la Bohême et de la Slovaquie, depuis les premiers temps jusqu'aux années qui précédèrent la Première Guerre mondiale. Selon les propres paroles du Recteur, J. Macek, l'Institut "s'est forgé une arme plus tranchante" à partir de la science historique.

Depuis 1953, l'Institut d'histoire a repris la publication du "Périodique de l'Histoire tchécoslovaque" (Českoslov. časopis historický) ainsi que celle de l'"Année historique" (Sborník historický). Tandis que le Périodique s'occupe surtout de l'histoire moderne, "L'Année" offre des articles sur les questions d'histoire les plus diverses. En ce qui concerne les problèmes auxquels s'intéressent également les savants allemands, la "Commission des Historiens de l'Allemagne de l'Est et de la Tchécoslovaquie" a élaboré — puis édité depuis 1958 — des publications au cours de séances communes. Parmi les discussions, qui, dans le Périodique, occupent une large place, la question des méthodes en histoire amena les représentants du Parti communiste à prendre position en faveur de l'Institut contre des Professeurs d'Université. Dans le particulier, les récents travaux tchèques sur

l'histoire de la colonisation (F. Graus; A. Míka) apportèrent de précieuses indications fondées sur une étude attentive des sources, et rattachent leur critique à des travaux plus anciens, entre autres à l'étude de la participation allemande dans la constitution des états de Bohême. Les travaux sur l'histoire de cités (F. Kavka; J. Janáček) en Bohême apportent des conclusions intéressantes sur la formation d'une capitale au XVIème siècle et sur la question des modifications structurelles. Une étude des structures économiques est fournie par l'histoire de l'abolition de l'économie féodale au courant des XVIème et XVIIème siècle. (J. Macůrek). Dans l'historiographie du mouvement hussite, les récents travaux de J. Macek ont — en s'opposant sur plus d'un point avec les études plus anciennes de F. M. Bartoš — souligné plus fortement les phénomènes sociaux-politiques et trouvé des rapprochements avec des phénomènes équivalents situés hors des pays de Bohême. (V. Husa; P. Ratkoš; J. Macek).

Un nombre particulièrement important de collaborateurs de l'Institut s'intéresse à l'histoire de l'industrialisation et du mouvement ouvrier au début du XIXème siècle (J. Purš; J. Koralká entre autres). Une masse de documents est présentée sur cette question et l'apport historique allemand en est ainsi éclairé à plusieurs reprises. Un choix de données bibliographiques constitue autant de points de départ pour une étude plus approfondie des domaines où s'exercera la science historique tchèque.